3e année — Ottawa et Hull, 25 Octobre 1883 — No. 253

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'Abonnement

Payable d'avance, par an $3.00
Payable durant l'année..... 4.00
Edition hebdomadaire, par an.....1.00
(*Invariablement payable d'avance.*)

On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

BUREAU: No. 524, RUE SUSSEX.

Prix des Annonces

Première insertion, par ligne..... 0,10
Autres insertions, par ligne, tous les ..... 0,0[illegible]
" " 3 fois par semaine 0,0[illegible]
" " 2 0,0[illegible]
" " 1 " 0,08
A long terme, conditions spéciales.

EN VENTE

LES

Canadiens de l'Ouest

PAR

JOSEPH TASSE

4ème EDITION.

Deux volumes in 8o de 400 pages chacun.

Edition ordinaire.....$2.00
Ed. illustrée de 21 Portraits $3.00

PREMIER VOLUME.

BIOGRAPHIES : Charles de Langlade, Jean-Baptiste Cadot, Charles Réaume, Joseph Rolette, Jacques Porlier, Salomon Juneau — fondateur de Milwaukee, — Julien Dubuque —fondateur de Dubuque, Iowa,--Antoine Leclerc, Jacques Dupéron Baby, Joseph Rainville, Jean-Marie Ducharme, Louis Provençal, Jean-Baptiste Faribault, Jean-Baptiste Lefèbvre, Jean-Baptiste Perrault.

SECOND VOLUME.

BIOGRAPHILS Vital Guérin—fondateur de Saint-Paul, Minnesota, — Joseph Rolette, fils, Pierre Ménard, François Ménard, Jean-Baptiste Mallet, Joseph Robidou, —fondateur de Saint-Joseph, Missouri,—Louis-Vital Baugy, J. B. Roy, Jacques Fournier, F. X. Aubry, Antoine Leroux, M. B Ménard—fondateur de Galveston, Texas,—Jean Baptiste Beaubien—l'un des fondateurs de Chicago—Prudent Beaudry, Gabriel Franchère, Pierre C. Pambrun, Joseph Larocque, Pierre Falcon. Louis Riel.

EDITION ILLUSTRÉE

PORTRAITS de Joseph Rolette, Salomon Juneau, Jean-Baptiste Faribault, Alexandre Faribault. Vital Guérin, Joseph Robidou, Augustin Grignon, Louis-Vital Baugy, L. X. Aubry, Prudent Beaudry, Victor Beaudry, Gabriel Franchère, Joseph LaRocque Louis Riel. SIX AUTRES GRAVURES REPRÉSENTANT le Tombeau de Dubuque, Saint-Boniface (Manitoba), Chicago en 1830, et une caravane attaquée par des Sauvages.

On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tassé, Ottawa.

POELES! POELES!

des meilleures manufactures du
CANADA ET DES ETATS-UNIS
Assortiment complet de poêles de tous genre et de tous prix.

A VENDRE PAR

E. G. LAVERDURE

— AU —

Nos. 114 *RUE RIDEAU ET* 75 *RUE WILLIAM*

N.B.—On vient aussi de recevoir un assortiment complet de coutellerie, de ferblanterie et de quincaillerie en général, mastique, vitres, huile américaine la meilleure du continent.

Tous les travaux de la ville qui me seront confiés, soit couvertures en métaux ; soit pour pose de fournaises à air chaux, à l'eau chaude, posage de tuyaux gaz et à l'eau, etc., etc., etc., seront exécutés à

TRES BAS PRIX.

Ouvrage et matériaux de 1ere classe.
30 mars 1883.

LA SANTE UN DEVOIR !

LA MALADIE UN CRIME !

AMERS MANDRAGORES

—DU—

Dr. BAXTER.

LE SEUL REMEDE VEGETAL
CONTRE LA
Dyspepsie, Perte d'Appetit, Indigestion, Constipation Habituelle, Mal de Tete etc., etc., etc.

PRIX, 25 cts. la BOUTEILLE.

Vendu partout, et par C. O. DACIER, Ottawa.

15 mai 1883. 1an

LA

VALERIA

POMMADE

SANS EGALE

Contre la chute des cheveux et la Calvitie.

Brevetée à Ottawa et à Washington.

$1.00 LA BOITE

Cette préparation est devenue la propriété du

Hair Renewer Company

dont le bureau principal est à Ottawa.

L. A. Olivier

AVOCAT.

Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER

Ottawa, 3 janvier 1883. 1an

AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèces d'ornements d'église, tels que
VASES,
CALICES,
PATENES,
CIBOIRES,
CRUCIFIX,
OSTENSOIRS,
BURETTES,
ENCENSOIRS
CHANDELIERS,
Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboires dorés au vermeils, une spécialité.

Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW,

170, RUE SPARKS

Ottawa, 29 janvier 1883. 1a.

CHEMIN DE FER

"CANADA ATLANTIC"

NOUVELLE
VOIE COURTE
ENTRE
OTTAWA ET MONTREAL
Et tous les points à l'est.

CHANGEMENT D'HEURE.

4 CONVOIS EXPRESS 4
Tous Les Jours
AVEC
CHARS PULLMAN.

Raccordement à la gare Bonaventure, de Montréal, avec le chemin de fer Grand Tronc. Vermont Central, et les trains du chemin de fer Delaware et Hudson, dont les lignes s'étendent jusqu'aux Provinces maritimes, et aux villes de Nouvelle Angleterre, Troy, Albany, et New-York.

A partir du lundi, 22 Oct, 1883, les trains circuleront comme suit :

Partant d'Ottawa.	Arr. à Montréal.
8.35 a.m.	11.45 a.m.
4.55 p.m.	8.30 p.m.
Pr't de Montréal.	**Arr. à Ottawa.**
9.10 a.m.	12.40 p.m.
4.40 p.m.	7.33 p.m.

Le temps moyen du trajet qui se fait actuellement sur cette ligne entre Ottawa et Montréal, est de vingt minutes plus rapide que toute autre ligne. On ne proclame pas que les voitures de cette ligne sont "les plus belles du monde" ni que les chars palais sont "les plus riches qui existent en Amérique"; mais les voitures pour les passagers sont neuves et reconnues comme de première classe. Les chars palais sont ceux de la Compagnie Pullman, dont la réputation est une garantie suffisante que les voyageurs y trouveront tout le comfort et toute la sûreté désirables.

Les convois qui partent d'Ottawa à 8.35 du matin, n'arrêtent pas à Eastman, South Indian, Casselman et Kenyon. Ceux qui veulent arrêter a ces endroits devront prendre le train qui part à 5.40.

Tous les convois à passagers se rendent directement à Montréal, sans changement de chars ni de locomotive et indépendamment de tous les autres trains du Grand Tronc. Le départ des trains est réglé d'après l'heure de Montréal, 9 minutes en avance sur l'heure d'Ottawa.

CHEMIN DE PREMIERE CLASSE

ET RAILS NEUFS EN ACIER

Les passagers pour le Sud et l'est changent de chars à la gare Bonaventure à Montréal où leur bagage est transféré sans frais extra et sans que le passager ait à s'en occuper.

Le bagage est chéqué pour n'importe quel endroit.

Les billets et tout autre renseignement peuvent étae obtenus aux bureaux du Grand Tronc, rue Sparks, et au dépôt des billets, rue Elgin.

D. C. LINSLEY,
Gérant.

E. C. WINNIE,
Agent gén. des passagers.
Ottawa, 22 oct. 1883. 1an.

Fête de la Confédération.

Ceux qui désirent louer des effets pour ce jour là à l'entrepôt de meubles VARIETY HALL, voudront bien donner leurs commandes le plus tôt possible. Je puis fournir des couteaux, des fourchettes et des cuillères, de la vaisselle, des verres, des poêles, des chaises, des tables, et aussi tables pliantes et chaises de camp pour les piques-niques. La VARIETY HALL sera ouverte jusqu'à deux heures de l'après-midi lundi, le jour de la fête de la confédération

532 Et 534, RUE SUSSEX,
J: BOYDEN.

Ottawa, 7 décembre 1882. 1a

LA FEMME DANS LA MAISON

(*Suite et fin.*)

Mais Mr. ne peut s'accoutumer au changement de ses habitudes. Toute les fois qu'il s'habille, il recourne machinalement à l'ancien meuble, cherche la clé, se rappelle qu'il n'en a plus besoin, qu'il faut s'adresser ailleurs ; dans sa précipitation il se cogne à la boîte neuve, perd du temps, chiffonne son linge et sort de cette épreuve journalière avec une petite irritation à laquelle chaque matin ajoute une dose infinitésimale de mauvaise humeur.

Enfin, six mois après, la cuisinière ayant servi un café aussi trouble à l'œil que saumâtre au goût, Monsieur, qui d'autre part vient de lire dans son journal une nouvel qui lui déplaît, se précipite pour s'habiller, arrache la poignée de son ancien tiroir pour avoir oublié que celui-ci était fermé àclé et que la clé n'est plus en sa possession; et lorsque sa femme acccourt au bruit, lui dit avec un débordement de colère, semblable à une marée d'équinoxe :

—Ma chère, on aurait du vous apprendre que le premier devoir d'une femme est de respecter les habitudes de son mari ! J'ai vécu dix ans de la vie la mieux ordonnée ; depuis que vous êtes ici, je ne sais plus rien trouver, je me heurte partout et je ne puis plus ouvrir mes meubles : vous avezjeté au feudessouvenirs qui m'étaient chers ; c'est insupportable en vérité. Est-ce que je vous oblige à changer vos habitudes ? Est-ce que je vais fourrager dans vos armoirs ?

Il continue longtemps ainsi, car il s'est tu pendant six mois. Mme l'écoute et pleure. Il s'en va, furieux contre lui même pour l'avoir fait pleurer, et quand ils se retrouvent le soir, une arrière pensée persiste parfois sous leur apparente réconciliation, germe de discorde pour l'avenir.

C'est que rien n'est plus difficile à respecter que les goûtés et les habitudes des autres.

Tout le monde, sans être absolument maniaque, a certaines préférences peur l'arrangement des choses matérielles, tient à certains objets, et attend qu'on y tienne comme lui.

C'est, après tout, extrêmement naturel et légitime. Pourquoi alors, sous prétexte d'ordre et de convenance, obliger les êtres avec lesquels nous vivons à subir la fantaisie de notre idéal, souvent fort différent du leur ?

Les hommes en particulier sont généralement peu exigeants en ce qui touche leurs préférences. Ils consentent volontiers à laisser changer autour d'eux beaucoup de choses, depuis le papier de tenture jusqu'aux visages des domestiques ; mais ils tiennent à ce qu'on ne se mêle pas de ce qui les touche directement ; le linge et les vêtements doivent rester leur apanage, en ce qui est du choix des fournisseur, de la coupe et de la couleur.

C'est peu de chose assurément et pourtant cette question, en apparence toute matérielle, cache une grosse question morale.

On ne modèle point ce qu'on aime à sa ressemblance, par le seul fait de substituer ses propres goûts aux leurs. Très naturellement, l'on s'efforce, le plus souvent sans le savoir soi-même, de rapprocher le plus possible : de ce qu'on préfère les préférences de ceux avec qui l'on est appelé à vivre ; mais si chacun agissait de même, le terrain social serait l'arène d'une vaste lutte où l'on tirerait à soi la couverture de son mieux, au risque de la déchirer.

N'est-il pas plus sage de limiter la domaine de notre autorité à l'espace concédé par le compagnon de notre vie ? et de rendre en même temps la domaine si fertile et si agréable que, de lui-même, il se sente disposé à l'agrandir ? Ce qu'il nous cède ainsi de bonne grâce ne peut même être nommé concession car il n'y a ici ni effort, ni sacrifice, il n'y a plus que la reconnaissance d'une supériorité marquée

Ce que l'on vous donne de bonne grâce vous appartient mieux que la plus éclatante conquête. Ce n'est pas à nous d'aller chercher dans l'histoire l'exemple illustre et malheureux des pays conquis, non soumis. Il en est pourtant toujours ainsi dans un ménage où les concessions, — et cette fois, c'est le mot propre, — ont été obtenues soit par les prières, soit par la lassitude de lutter, soit par la mauvaise grâce bourrue qui accompagne le silence chez leshommeslorsqu'ils croient leurs droits lessés.

Laissons au mari l'apanage de régler lui-même les questions qui le concernent directement, et celles qu'il connaît bien. Laissons lui la satisfaction très légitime de compter pour quelque chose dans le gouvernement matériel de la maison, et contentons-nous d'accomplir d'une manière aussi correcte vue possible les fonctions qui sont de notre ressort. C'est une ambition malheureuse que de vouloir régir ce qu'on connaît imparfaitement, et plus de modestie nous exposera à moins de déboires.

La paix intérieure mérite bien quelques légers sacrifices de vanité, et d'ailleurs, le bonheur, même le plus honnête, n'est-il pas souvent composé, pour une bonne part, de cotes mal taillées ?

Et puis, n'arrive-t-il parfois que les jeunes mariées ont de leurs mérites domestiques une idée tout à fait hors de proportion avec la réalité ?

Les événements seuls leur prouveront qu'elles avaient tort ou raison dans leur confiance en elles-mêmes ; qu'elles attendent donc les événements, imbues de cette grande verité : Il faut au moins dix ans d'exercice pour faire une bonne maîtresse de maison.

HENRY GREVILLE.